LETTRE D'ALI RABEH,
MAIRE DE TRAPPES

26 OCTOBRE 2026

Vendredi, à Trappes et La Verrière, un homme armé d'une arme automatique a sillonné la ville en cherchant à abattre les Noirs et les Arabes qu'il croisait sur sa route. **Ce périple meurtrier a fait un mort, un jeune de 26 ans, Pengo Bossio Wangi, et cinq blessés, dont une petite fille de douze ans**. Il aurait pu, il aurait dû provoquer des morts par dizaines, peut-être par centaines, si la météo n'avait pas vidé nos rues et si l'arme du terroriste ne s'était pas enrayée à plusieurs reprises.

Je veux désigner clairement ceux qui ont armé la main du terroriste, en stigmatisant une ville entière, **condamnant au passage tous ses habitants**. En répétant jusqu'à la nausée, je cite l'antisémite Jordan Bardella, que "*Trappes, ce n'est plus la France*", que "*c'est une autre civilisation*", "*une République islamiste en miniature*", que "*Trappes, c'est Kaboul à 30 minutes de Paris*", **cet homme et son parti ont placé une cible sur le dos de chaque habitant de ma ville.**

Au-delà de Trappes, les discours de haine martelés à longueur d'antenne contre les étrangers, les immigrés, les musulmans ont contribué à **déshumaniser une partie des Français**, **à les ériger en ennemis de l'intérieur**, et donc à **rendre aux yeux de certains leur agression légitime**.

Mais il ne suffit pas d'accabler l'extrême droite, ennemie éternelle de la République. Il faut regarder la réalité en face. Nous regarder en face. La vérité, c'est que ce discours a dépassé les limites d'un seul parti. Que le poison du racisme a transpiré dans chacune des failles qui lui ont été offertes, dans chacune des faiblesses dont nous avons fait preuve, dans tous les pans de la société. Qu'il a contaminé la société française et que notre pays tout entier en est devenu malade.

À l'Assemblée nationale, où des vice-présidences si symboliques lui ont été ouvertes.

Dans les médias, où il n'est même plus nécessaire d'être la propriété de Vincent Bolloré pour confier l'antenne aux éditorialistes et journalistes d'extrême droite.

Dans les discours politiques, où l'on accepte de donner des gages pour espérer récolter des miettes, où l'on consent à renoncer à des principes autrefois consensuels, où l'on valide les thèses de Marine Le Pen, considérant que son parti aurait, comme elle le revendique, "*gagné la bataille du constat*".

Cette pente est une impasse. Tous ceux qui s'accommodent de ce rapport de force, tous ceux qui véhiculent, en les diffusant ou en les reprenant, ce discours, ces thèmes, ces mots, tous ceux-là seront avalés par le monstre qu'ils auront contribué à nourrir.

Il n'appartient qu'à nous, à nous toutes et tous, du militant local au candidat à l'élection présidentielle, du journaliste de terrain au présentateur star des plateaux télé, **d'ériger à nouveau le cordon sanitaire qui protège notre pays et ses citoyens du poison de la division instillé par l'extrême droite**. C'est à nous de démasquer méthodiquement tous les usurpateurs cyniques qui prennent l'habit de la République pour mieux la subvertir.

C'est à nous de retrouver le chemin de la dispute apaisée entre républicains, sans jamais s'autoriser à confondre un adversaire politique avec un ennemi de la République.

Que chacun mesure sa responsabilité et son devoir face à la montée des périls.

Plus que jamais, aimons la France, soyons fiers d'être Français. **Faisons de nos identités singulières une richesse** et **une puissance collective**, réaffirmons que nous sommes **un seul et même peuple**, un grand peuple, **une grande nation qui ne peut écrire la suite de son récit que dans le rejet du racisme, de l'antisémitisme, de l'islamophobie**.